L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 8 JUILLET 1883

Bibliographie.

Nous avons déjà parlé aux lecteurs de l'*Abeille* du volume intitulé *The War of the Bachelors*, signé *"Orlesnian"*, pseudonyme qui cache, nous ne savons trop pourquoi, un des écrivains les plus goûtés qui soient ici, qui a fait ses preuves nombreuses, dans la critique, dans le roman, dans la littérature dramatique, dans le journalisme auquel il manque.

Nous avons dit ce que nous pensions, ce que nous pensons toujours, d'ailleurs, de ce livre où on trouve style, finesse d'observation et esprit. Nous n'avons donc point à revenir sur ce sujet.

Si ce titre de *The War of the Bachelors* se retrouve sous notre plume, c'est que le succès de l'ouvrage a été grand partout aux **Etats-Unis**; c'est que la presse entière en a reconnu et proclamé la valeur et que nous aimons à constater ce légitime succès sur toute la ligne.

Nous avons sous les yeux une foule d'appréciations publiées dans les feuilles les plus autorisées du pays, et que nous serions heureux de reproduire ici. Mais l'espace dont nous disposons, ne nous permet pas de nous donner ce plaisir. Donc parmi toutes ces appréciations, nous nous contenterons d'en traduire trois, signées de noms éminents, et qui donneront une idée de l'opinion dominante au sujet de l'œuvre du cachottier *"Orlesnian"*: un ami de longue date, à qui nous renouvelons notre bien affectueux et bien sincère compliment. Voici d'abord une lettre de M. Charles Gayarré à Mme Johnson, de la Nlle-Orléans, écrivain elle-même, qui lui demandait son opinion sur cet ouvrage :

Nlle-Orléans, 14 novembre 1882

Je suis enchanté du livre. A mesure que je le lisais il se faisait et rapidement de plus en plus intéressant. Les caractères en sont excessivement bien dessinés; on dirait de la photographie d'après nature. L'idiosyncrasie de chaque personnage s'y développe graduellement avec une clarté qui les rend presque visibles, tangibles. Ils revêtent les traits de vieilles connaissances, et leur individualité ressort avec d'autant plus de relief qu'ils sont plus naturels.

L'auteur ne vise ni à faire de l'esprit, ni à faire de l'effet, et cependant l'esprit éclate, l'effet est produit. Le style est facile, limpide, courant. L'élégante simplicité en repose, après le coquant recherché et prétentieux de quelques écrivains modernes.

Cela m'a été un soulagement de ne pas me heurter, dans ce roman, à ces exagérations d'une fantaisie morbide que requiert aujourd'hui le goût vicié d'une partie considérable du public.

L'auteur a un grand talent de description; quelques unes des scènes qu'il peint et qui sont marquées au cachet de la finesse de touche artistique, sont remplies de charme.

Le sort par tout ce livre une veine de gaîté et de bonne ironie qui, plus d'une fois, m'a rappelé le *Voyage sentimental* de Sterne. On y rencontre des situations dramatiques pleines de vigueur, et le côté pathétique n'y fait point défaut. Il a sa touche, et ne gâte rien, certes.

Par dessus tout j'apprécie les sentiments élevés, le sens moral qui caractérisent tout ce récit dont la scène se passe au "Crescent City." C'est là un des rares romans modernes dont on peut recommander la lecture à une famille enveloppe le lecteur comme d'une atmosphère ambiante de morale vivifiante, saine, qui développe la bonté de l'esprit et purifie le cœur.

C'est qui est d'ranger à la Nouvelle-Orléans peut donner ce personnages que dans ces pages il a mis ses plus chères affections maternelle et sociale de la Ville du Croissant. A laquelle il ne peut que tracée par une plume habile et fidèle. Je considère ce roman comme une précieuse valeur ajoutée à notre trop petit fonds de littérature du Sud.

CHARLES GAYARRÉ.

Le Rév. Dr. B. M. Palmer, tant distingué comme orateur et comme écrivain, a aussi adressé les lignes suivantes au mystérieux auteur :

Nouvelle-Orléans, 16 novembre 1882

J'approuve certainement l'appréciation judicieuse qu'a écrite le juge Gayarré sur le roman intitulé *"The War of the Bachelors"*, par Orlesnian. Il est abondamment incidenté; le style en est pittoresque, les portraits frappants, bien conduits, bien soutenus; et jusqu'au bout on constate la chaleur du sentiment qui a dicté l'œuvre. Si rapide est l'action, et l'intérêt dramatique croît jusqu'au dénouement avec une continuité telle que le lecteur sera tenté, comme je l'ai été moi-même, de finir le livre en une seule fois.

B. M. PALMER.

Enfin voici une troisième lettre de M. A. de Fonblanque, consul d'Angleterre à la Nouvelle-Orléans, et qui, lui aussi, a signé plus d'un ouvrage ayant rang dans la littérature anglaise :

Nlle-Orléans, 22 mai 1883.

J'aime beaucoup votre livre. On y trouve assez de types saillants pour suffire à une douzaine de romans, et cependant d'vais que la scène de duel vaut tout ce qui se rencontre dans le roman moderne.

A. de FONBLANQUE.

Il nous faudrait des colonnes pour reproduire toutes les choses flatteuses publiées à l'endroit de *"The War of the Bachelors"*; mais encore un coup, pourquoi ce travail supplémentaire de l'auteur; pourquoi notre vieil ami, qui porte si bien son W., se jette-t-il ainsi à l'O (*Orlesnian*)? Mais arrêtons-nous; nous deviendrions indiscret. Au fait, ici c'est encore un peu beaucoup le secret de la comédie.

Avant de laisser ce sujet, ajoutons que le *Chico - Tribune*, dont on sait la compétence et l'influence, a publié sur cette même production de Mr...., un peu plus, nous le nommions, de "Orlesnian", un article très flatteur, dû à la plume de M. Raymond, fils de Henry J. Raymond, l'éminent éditeur [antrefois] du *New-York Times*. M. Raymond fils marche sur les traces de son père, dont la mort causa si grand vide dans la presse américaine.

L'ouvrage est en vente chez M. Geo. F. Wharton, le libraire si avantageusement connu, et distingué par le goût, rue Carondelet No 5. Qui sait? Si vous y mettiez un peu d'insistance, peut-être M. Wharton pourrait-il vous dire le nom de l'auteur de *"The War of the Bachelors"*! Demandez.

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.—Nous ce titre, M. Fernand Armant vient de publier sept petites Nouvelles que nous avons toutes lues d'affilée et avec intérêt. Toutes, non, c'est trop dire, car une lecture ne trouve dans la brochure qui est sous nos yeux; la page 73 y succède à la page 64: ce qui n'est acceptable dans aucune pagination ou numération, et nous a empêché de faire connaissance avec *Le Chat de la Comtesse* et *Au Paradis*.

Cette mignonne brochure ne serait pas précisément un substitut à la Morale en Action, mais enfin, à moins d'être rigoriste intraitable, nul ne s'en effarouchera trop; on ne tiendra pas rigueur à l'auteur pour quelques morceaux méridionalement épicés; ne sommes-nous pas au pays du piment?

Ce sont là, pour ainsi dire, feuilles volantes, écrites sans prétentions, au courant de la plume et de la fantaisie; mais elles plaisent souvent par leur style badin, folâtre même, leur allure égrillarde. Les joyeusetés qu'on y rencontre sont sans danger; bouffées de bonne humeur s'envolant avec la brise épicurienne qui les a portées; caprices insoufflés et qui ne laissent mettent le sourire aux lèvres.

Il y a là plus d'une page qui ne manque point de mouvement, de forme; où l'on rencontre entrain, alacrité de jeunesse, parisianisme. On dirait un cercle assis à la fumée du cigare, des propos de dessert, s'accentuant plus encore après le pousse-café et la rincette, pour parler la langue fantaisiste. Transportez-vous donc par la pensée dans ce milieu; voyez vous à ce couvert où vous convie l'auteur, et ainsi disposé, lisez cette boutade en sept parties à laquelle nous souhaitons heureuse carrière.

L. PLACIDE CANONGE.

L'EXCURSION A BILOXI.—Nous avons parlé hier à nos lecteurs de cette Excursion fixée à après-demain mardi 10 juillet. Nous savons d'excellente source que le New Orleans Rail Road Club a tout prévu, a fait largement les choses, et que les excursionistes seront complaisamment traités à Biloxi et à des prix exceptionnellement bas.

Ce train de plaisir qui sera accompagné d'une Fanfare, laissera les meilleurs souvenirs à ceux qui auront la bonne fortune d'en faire partie. Bon voyage!

WEST END.—Rose Temple, MM. James Stargess et Charles H. Drew forment un trio dont s'ranege fort bien le public qui fréquente le West-End. A vrai dire ce public là est toute une population, et on la voyant se presser la banlieue des allées ou au théâtre, on se demande souvent comment on trouvera place pour revenir. Par bonheur la Compagnie ne se contente pas de multiplier les plaisirs pour ses visiteurs, et le leur donner une troupe dont tous se félicitent, elle veille aussi à leur comfort. Si bien que les trains sont toujours suffisants pour les passagers, quand ceux-ci n'ont pas la prétention de partir tous par le même convoi.

Allez donc au West End sans inquiétude; vous trouverez toujours bon siège pour regagner la ville, même le dimanche, même les jours de grandes fêtes.

Ce soir *La Mascotte* et Grand Concert; opérette et concert sous la direction du Professeur D'Aquin.

Orchestre, troupe, vous vaudront charmante soirée.

FORT ESPAGNOL.—Ce soir la troupe d'Alice Oates dans *Girofé Girofla*, où l'actrice favorite joue, comme on le sait, les deux rôles formant le titre de l'ouvrage, Girofé et Girofla, et y obtient un succès pour quatre. Mais si belle que soit sa part, elle laisse encore la leur à ceux qui la secondent.

A côté de ceux-là il faut citer les trois danseuses Miles Gossi, Carulla et Rose, qui chaque soir, conquièrent la salle et par leur mérite et par les pas populaires qu'elles savent choisir.

L'opérette est précédée et suivie du concert en plein air, dont la direction appartient toujours au Professeur Borchert.

—Les déjeuners et les dîners à prix fixe ($1) du Fort Espagnol jouissent déjà d'une grande vogue. Aussi chaque jour, mais le dimanche surtout, le vaste restaurant est-il envahi. Bonne cuisine, service élégant, et sous une brise qui vaut mieux que toutes les absinthes.

THÉATRE DE MILNEBURG.—Voilà certes une petite bourgade qui mérite de prospérer. On ne pourrait plus compter les infidélités qui lui ont été faites, à elle qui cependant nous donna autrefois tant et tant de jouissances, de belles journées, de charmantes soirées; à elle dont presque chaque coin cache un des meilleurs souvenirs de l'ancienne population.

—Et cependant Milneburg ne boude pas à nos ingratitudes, à nos injustices. On la boude lui refuser—et qui diable nous dira le pourquoi de ce refus?—le droit de combler, à des conditions libérales, la fondrière qui l'isole des régions civilisées; on a beau le négliger alors qu'il offre encore de si sérieuses séductions à ceux qui savent ce que c'est que la bonne table et le service élégant, il prétend reconquérir sa clientèle d'autrefois, et à cet effet tous ces braves habitants, que nous aimons infiniment et dont nous appelons le plein succès, sont à l'œuvre.

Depuis que la saison d'été s'est ouverte, non seulement Milneburg se distingue par un hôtel de premier ordre, par des restaurants qui réunissent tout, mais encore il s'ingénie à offrir sans cesse des spectacles nouveaux, sur la terre et sur l'onde, c'est bien ce cas de l'écrire.

Or voici que, se piquant au jeu et ne voulant se laisser dépasser ni par le Fort Espagnol, ni par le West End, il se donne le luxe d'un théâtre. Oui vraiment, un théâtre! Nous en avions douté: mais le fait est authentique—le théâtre est prêt, et sans plus tarder, l'inauguration en aura lieu aujourd'hui dimanche.

Ce qu'il est, nous vous le dirons bientôt; mais nous avons la conviction que ceux qui veilleront à la connaissance de gentil village, auront bien fait les choses, et que la troupe Myers—troupe jouant tous les genres et qui débutera aujourd'hui,—a son prix.

Ajoutons que ce spectacle là est absolument gratuit. Les représentations auront lieu désormais tous les soirs.

PLACE WASHINGTON.—Encore un succès remporté par les infatigables et heureux Commissaires de ce Square. Décidément on ne s'ennuyera pas en vain aux résidents du Troisième District. Hier ils s'étaient rendus en masse au Concert: la place regorgeait de monde, et du meilleur monde. L'éclairage en était très-beau et permettait de bien apprécier l'élégante disposition de cette Promenade complètement transformée. L'exécution de l'orchestre a été souvent d'un chaudement applaudie. Et c'était justice, car avec la très-satisfaisante exécution on avait un programme des mieux choisis.

Quant à Liberati, il a été lui-même, c'est tout dire. Chacun de ses morceaux a été l'objet d'un triomphe nouveau; les acclamations ne s'arrêtaient pas; pour un peu on l'aurait retenu la bonne partie de la nuit. C'est que plus on entend cet artiste supérieur, plus on veut l'entendre.

C'est grand dommage qu'il nous quitte; et, malheureusement, plus un doute à cet égard. En effet, nous apprenons à l'instant la lettre où il nous annonce son départ. Ce départ aura lieu aujourd'hui même, dimanche. Il se rend d'abord à Chicago, et de là à Elkhart (Indiana), la résidence du M. Lom, le célèbre fabricant dont il a reçu l'incomparable cornet que l'on sait, et d'Elkhart, il ira à New York pour y reprendre la chaîne de ses succès.

Si nous n'avons pas le plaisir de lui serrer la main nous ne voulons pas du moins oublier de lui adresser ici notre adieu et nos meilleurs vœux.

EXCURSION A LA BAIE ST. LOUIS.—On a organisé une Excursion à la Baie St-Louis qui vaudra certainement une foule nouvelle à la coquette ville d'eau, toujours aimée, toujours recherchée. Cette Excursion sera lieu le jeudi 12 juillet, le train partira de la gare de la rue du Canal à 7 heures et quart du matin, et s'arrêtera pour prendre les passagers, à la gare Pontchartrain et rue Clairborne, ainsi qu'à toutes les stations régulières. Le retour à la Nouvelle-Orléans s'effectuera le même jour.

A cette date du 12 juillet, la Baie St-Louis sera plus vivante, plus gaie que jamais. En effet, l'excursion ayant été organisée dans un but tout charitable, il y aura des régates, des courses de toutes sortes, des mats de cocagne, des jeux de la scène pour dames, messieurs, etc., etc. On mettra aussi gratuitement à la disposition des visiteurs des cabanes à bains soigneusement préparées. Enfin l'un des plus grands attraits de cette journée sera la Distribution des prix de l'excellent College Stanislas, fixée à cette même date du 12.

Le prix de ce train de plaisir, aller et retour, n'étant que d'une piastre, il y aura là une importante économie pour les familles de élèves.

Ajoutons que, grâce aux souscriptions généreuses des habitants de la Baie St-Louis, les excursionistes y trouveront un dîner *succulent*—nous n'exagérons rien—pour le prix presque nominal de 50 cents.

Tout indique donc qu'une réponse sonnante sera faite à cet appel de la charité. Nous nous en réjouissons d'avance avec le R. P. Leduc, le digne curé de l'endroit.

En 1860, 66 pour cent de nos exportations et de nos importations ont été transportés par des navires américains; en 1882, la proportion est réduite à 15 pour cent.

En 1860, 58 pour cent environ du tonnage entrés dans les ports de la Grande-Bretagne étaient anglais; en 1882, les proportions s'élevaient à 71 pour cent.

On voit grandir l'industrie des expéditions maritimes anglaises dans la même proportion que diminue celle des expéditions maritimes américaines, chaque année, et s'étendre la prédominence de la marine anglaise dans le commerce du monde. Quel contraste entre sa marine marchande et la nôtre! L'un dernier, les Etats Unis comptaient, en tout, vapeurs et voiliers, une flotte d'environ 1,200,000 tonnes.

Le recensement d'il y a trois ans donnait une valeur totale de $139,345,445, au commerce au long cours et au cabotage américain. Depuis lors, le tonnage s'est accru de 250,000 tonnes.

Voici le tableau du nombre des navires marchands anglais, avec leur tonnage en regard :

	Nombre.	Tonnage.
Vapeurs en fer.....	5,207	5,934,851
Navires à voiles en fer.....	1,749	1,722,657
Navires en bois...	7,729	2,840,258
	14,685	10,497,766

Tout cela représente une valeur d'environ $800,000,000. Depuis que ces chiffres ont été publiés dans le "Lloyd's Register," il faut ajouter 550,000 tonnes de nouvelles.

L'*Economist*, de Londres, estime la valeur totale de tout le commerce maritime du Royaume Uni à $1,000,000,000. En y ajoutant les voitures et les vapeurs du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle Zélande, de l'Inde, on arrive à la somme énorme de $1,250,000,000. Que l'on compare les chiffres des deux pays, on trouve: Angleterre 1,250,000,000, Etats-Unis 150,000,000. Bien plus, l'Angleterre continue à bâtir plus que jamais. Il y a maintenant sur les chantiers de construction anglais une valeur de $100,000,000.

Tu te trompes, disait hier Casabon à un de ses amis, je n'ai pas d'amour-propre. Je contentement que je puis avoir de moi-même n'est que le juste tribut que je dois à mon mérite.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température de 7 juillet 1883

Thermomètre de C. DURAND, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 heures du matin.....	76	24
Midi.....	92	33
3 P.M.....	86	30
6 P. M.....	82	28

Samedi, 7 juillet 1883, 3 p m

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	90	Louisville, Ky....	90
Augusta, Ga.....	96	Memphis, Tenn...	90
Corsicana, Tex....	—	Mobile, Ala.....	93
Cairo, Ill.....	87	Montgomery, Ala.	93
Chattanooga, Tenn	81	Nashville, Tenn..	87
Cincinnati, O.....	89	New Orleans, La..	96
Davenport, Iowa..	64	Omaha, Neb.....	71
Dubuque, Iowa....	68	Pittsburgh, Pa....	90
Galveston, Texas..	89	Savannah, Ga....	93
Indianola.....	89	Shreveport, La....	96
Keokuk, Iowa.....	69	St-Louis, Mo.....	89
Key West, Fla.....	87	St-Paul, Minn....	76
La Crosse, Wis....	70	Vicksburg, Miss..	78
Leavenworth, Kan	68	Yankton, D. T....	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux ne plus basses).

Augusta.....	5.07	Nashville, Tenn	5.08
Cairo, Ill.....	32.03	New Orleans*...	2.06
Cincinnati, O....	13.06	Omaha, Neb.....	14.08
Davenport, I....	7.06	Pittsburgh, Pa*	5.04
Keokuk, Iowa....	9.00	Shreveport, La..	16.02
La Crosse, Wis..	4.06	St-Louis, Mo....	25.04
Leavenworth, K	17.02	St-Paul, Minn..	4.09
Louisville, Ky..	7.04	Vicksburg, Miss	39.07
Memphis, Tenn	29.07	Yankton.....	4.01

*Les dernières observations du niveau des hautes eaux de 1874 les dépassent de 1883

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Félix Maxent à Mlle Georgina Lastano.
Edward Foley à Mlle Mary Tasks.
John J. Fitzgerald à Mlle Mary L. Dunn.
Alfred Moog à Mlle Kate Kelle.
John F. Pigott à Mlle Annie E. Fleming.
Cyprian J. Soulé à Mlle Alice Waddell.

Naissances.

Mme J. F. Mallet, un garçon, 20 juin.
Mme Charles T. Beard, un garçon, 14 juin.
Mme John Roehm, une fille, 2 juillet.
Mme Joseph M. Villavaso, une fille, 14 mai.
Mme William Harmon, un garçon, 27 juin.
Mme F. Hahn, une fille, 23 mai.
Mme Fred Liebke, une fille, 3 juin.
Mme Simon Fitzpatrick, un garçon, 22 juin.
Mme Edmond Salomon, un garçon, 22 mars.
Mme L. F. Stumpf, une fille, 1er juillet.
Mme John Arony, un garçon, 29 juin.
Mme Theodore Berkson, une fille, 5 juin.

Décès.

Clémentine E. Lacoste, 6 mois, rue Dauphine, près Bolgner.
Geo. C. Schneider, 61 ans, 114 rue Calliope.
Milles Lucie Bernoc, 17 ans, et Régina Berace, 15 ans, Nouvelles Plaines—noyées.
Emilie Dora Pitmenheim, 28 jours, 557 rue St-Claude.
Berthe Favelin, 6 ans, 353 rue N. Berbigny.
Louis Marion, 19 ans, Passe Christian—noyé.
Mlle Catherine Fromberg, 25 ans, 600 rue Dauphine.
Mary Clifford Walker, 11 mois, 404 rue St-Andrew.
Mme Margaret Murray, 46 ans, 499 rue St. Franklin.

Voyageurs Arrivés.

CITY HOTEL.

J M R Ell, Arkansas City; A K Long, N O N P R H W Brooks, Ala; H Steele, Atlanta Ga; C J Voorhies, B A Wikstrup, J H Strickland, N Tattswell, J C Foley, New York; J C Oatis, Tex; W F Ford, Nashville, N E Mudd, chas' et femme, Austin, Texas; H G McCoy, Los Angeles, Cal; S F Grimes, F L Cooper, Texas; Paul H Hatcher, Memphis; Mme Mumford, E E Clarest et femme, Marshall, Texas; W R Stephins Chicago; H C Todd, New York; Jos Jones, Ala; John F Dowry, Powell, Ala; H S Weston, A B F Raul, Pearlington, Miss; S Wiesel Philadelphie.

Cour criminelle de district.—A la section A (juge Roman)—Virginia Reed, Lizzie Stoney et Nellie O'Keefe sont acquittées de vol; James Morse, Edward Berger et John D. Parker, de vente de fait; Lawrence Williams et Isaac McQueen, de port d'armes cachées.

Thomas Griffin, accusé de vol et relaché sous cautionnement, a été arrêté et incarcéré, sa caution s'étant retirée.

Joseph Hyland a été convaincu d'avoir blessé Wm. C. O'Neil.

Dans le procès du Dr Waldemar Bille, convaincu de faux et condamné, par le juge Luzenberg, à dix ans de travaux forcés, il y a eu demande de mise en liberté sous cautionnement. Le magistrat donnera sa décision plus tard. On sait que la cour suprême vient d'accorder au docteur une nouvelle audition de cause.

Cour du recorder Ford.—John Kitzmar, accusé de vente de fait, a donné un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

Marie Anne Jourdan ou Annie Reod, convaincue de n'avoir aucun moyen d'existence; Léon Meyer, convaincu de n'être enivré et d'avoir troublé la paix; Louisa Vigne, Marie Sarah Barbe, convaincues de s'arrêtaient pas; pour un peu on l'aurait retenu la bonne partie de la nuit. C'est que plus on entend cet artiste supérieur, plus on veut l'entendre.

C'est grand dommage qu'il nous quitte; et, malheureusement, plus un doute à cet égard. En effet, nous apprenons à l'instant la lettre où il nous annonce son départ. Ce départ aura lieu aujourd'hui même, dimanche. Il se rend d'abord à Chicago, et de là à Elkhart (Indiana), la résidence du M. Lom, le célèbre fabricant dont il a reçu l'incomparable cornet que l'on sait, et d'Elkhart, il ira à New York pour y reprendre la chaîne de ses succès.

Si nous n'avons pas le plaisir de lui serrer la main nous ne voulons pas du moins oublier de lui adresser ici notre adieu et nos meilleurs vœux.

Cour du recorder Davey.—Jas. Sullivan et George Bradley, convaincus d'ivresse et de tapage, ont été condamnés à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Albion Lowe, convaincu de s'être enivré et d'avoir troublé la paix; Sarah Johnson, convaincue de s'être enivrée et de n'avoir aucun moyen d'existence—ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de détention à la même geôle.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auctioneer des aliénations.

Jean Ferran à Jean M. Latour, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Lafeyrouze, Laharpe, Johnson et Prieur.....$1,185

Wm McQuoid à Michael McCoy, un terrain et bâtisses dans la rue Royal—entre les rues Poète et Espagne, ayant 32 pieds de face à la rue Royale.....$1200

Mme B. Alexandre et als à Mme P. A. Englehardt, cinq terrains et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Conti, Bienville, Lopez et Rendon, ayant chacun 30 pieds de face à la rue Conti.....$375

John A. O'Brien à Patrick Fahy, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Carondelet, Philips, Prieniere et St-Charles, ayant 55 pieds de face à la rue St-Charles.....$3600

Mme Wm. J. Robson à Harry W. Benedict, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Valence, Pitt, Bordeaux et Prytanée, ayant 50 pieds de face à la rue Valence.....$200

Paragraphes.—Le capitaine Benjamin Tarbull, domicilié au coin des rues St-Pierre et Villeré, dans un accès d'hallucination occasionné par une fièvre cérébrale, s'est précipité, hier matin, à sept heures et demie, d'une fenêtre dans la rue; il est tombé sur le trottoir et s'est blessé à la tête. Il a reçu les soins du Dr K-his.

—Une lampe remplie d'huile de charbon a pris feu dans le magasin de Mme Veuve Legrave, encoignure Bourbon et Bourgogne, troisième district: deux agents qui passaient dans le moment ont vu les flammes; ils sont entrés dans l'établissement et ont éteint le feu avant qu'il y ait eu dégâts. Mme Legrave était sortie un instant.

—John A. Hébert, âgé de quatorze ans, s'est noyé en se baignant dans le fleuve, au pied de la rue Chestnut, Algier.

—Un chien féroce qui avait mordu une demoiselle a été tué dans la rue St-Philippe, entre Prieur et Johnson.

—Alexander ou Brocky Alex, c, et Daniel Cummings, c, se sont battus hier matin, au No 218 de la rue Franklin; le premier s'est armé d'un couteau et en a porté un coup à Cummings au côté droit. Le blessé a été transporté à l'hôpital. Alexander a disparu.

—Jane Williams, c, arrangeait un lit, à la résidence du colonel Breaux, No 890 de la rue Prytania; un pistolet qui était sous un traversin est tombé sur le plancher, le coup est parti et la balle s'est logée dans la hanche droite de la servante.

—Des voleurs se sont introduits, hier matin, chez M. Newman, No 304 de la rue St-Charles; ils en ont emporté un pantalon et une paire de bottes d'une valeur de dix sous, qui était dans une des poches.

—Une vache, propriété de E. Edward Maguire, a été tuée, à l'encoignure Bienville et l'Avenue Hagan, par le "dummy" No 3 du chemin de fer du Fort Espagnol.

—Le corps de M. Louis Marion, âgé de dix-neuf ans, est arrivé en ville, hier, par le chemin de fer Louisville et Nashville. On se rappelle que M. Marion s'est noyé, accidentellement, le 22 du mois dernier, à la Passe-Christian.

—Quatre tentatives de vol ont été faites, depuis deux mois, chez M. Geo. Hohr, au No 280 de la rue Marigny. La dernière fois, les individus ont essayé d'enfoncer une porte: le bruit qu'ils ont fait ont réveillé M. Hohr, et ils se sont éclipsés.

—M. Henri Lardey a eu la jambe droite cassée, hier, entre trois et quatre heures de l'après midi, par une pierre lancée par son beau-fils, M. Fred. Meyer. Il a été transporté chez lui, No 100 de la rue St-Ferdinand, où il a reçu les soins du Dr Maylor.

—Hier soir, à dix heures, l'officier-Canonce amenait Rose Margut, c, et Florence Brown, c, à la station de police du troisième precinct; à l'encoignure des rues Dauphine et Conti, elle se sont querellées; la première s'est armée d'un couteau et en a porté un coup à Florence au côté gauche du cou. La blessure est grave. Florence a été transportée à l'hôpital.

—Le docteur J. Jone, président du Bureau de Santé de la Louisiane, a envoyé à English Lookout deux officiers de santé avec l'ordre, d'aider le Dr Carman, 1er à inspecter les trains à leur passage du Mississippi dans la Louisiane; 2° à soumettre les navires à la fumigation. Pour éviter toute interruption, tout ralentissement dans les voyages et les traversées, les docteurs devront se transporter sur les trains qui sortent de l'Etat jusqu'à Pascagoula, Biloxi, tout au moins à la Baie St. Louis, pour pouvoir, pendant le voyage de retour de ces points à l'English Lookout, inspecter les voyageurs. 3° Quand les voyageurs se trouveront dans le cas d'être retenus en quarantaine, l'officier sanitaire aura le pouvoir discrétionnaire de les laisser se rendre à la Nouvelle-Orléans sans son qu'il le jugera convenable, pourvu que la santé publique ne puisse en être mise en danger.

Enfin l'inspecteur devra exercer la plus grande vigilance et ne laisser passer aucun passager ou marin venant de pays infestés par la fièvre, sans avoir passé eux et les navires qui les portent, par la quarantaine et soumis leurs bagages à des fumigations obligées.

Enfin, il fera, chaque semaine, un rapport circonstancié de ses inspections et opérations.

—L'éclairage électrique fait tous les jours de nouveaux progrès dans le second district. La rue Royale a donné le signal et pris les devants. Voici la rue de Chartres qui lui emboîte le pas. Une liste de souscriptions court maintenant de maison en maison, à partir de la rue Canal jusqu'à la Cathédrale; elle se ouvre également de signatures. Nous pouvons donc annoncer, dès aujourd'hui, que l'antomne prochain la rue de Chartres sera éclairée à la lumière électrique

—Hier soir, à neuf heures, Richard Hill, c, âgé de quinze ans, a défoncé l'étal No 106, du marché Trémé; il en a enlevé dix-sept couteaux. On l'a vu et arrêté.6.

—Joseph Jones, c, était ivre, hier, à une heure et demie de l'après midi; il est entré au No 40 de la rue Franklin, a tiré un couteau de sa poche et en a porté un coup à Annie Wallace, c, au bras droit. Il s'est ensuite rendu au No 37 de la même rue et a blessé Marie Jones, c, au poignet droit. Les blessures n'ont aucune gravité. Jones s'est ensuite échappé.

—Une rixe a eu lieu, hier, au camp Parapet, dans la paroisse Jefferson, entre A. J. Shannon, blanc, et Jos. Clements, c; après quelques paroles, Clements a saisi une barre de fer et en a frappé Shannon à la machoire. Celui-ci s'est présenté aux bureaux du chef de la police et l'a informé dece qui venait de se passer. Clements a été arrêté.

DEPECHES Télégraphiques

Transmises à l'ABEILLE.

FRANCE.

Le Typhus parmi les troupes Françaises.

Paris, 7—La colonne française après une campagne heureuse au Sénégal a été atteinte du Typhus. La situation devenant grave, le colonel Desbordes, commandant Français, a donné l'ordre de se rendre à St Louis, la capitale, résolu, de gagner la côte et de s'embarquer sur le transport français Garonne. Cet effort a été fatal à la colonne, car le commandant de la Garonne, craignant pour son équipage, la contagion de la maladie, a refusé de recevoir les malheureux soldats à son bord.

Chambre des Députés.

Paris, 7—Un budget extra de 300,000,000 de francs sera soumis à la Chambre des Députés par le gouvernement, comme sécurité de l'emprunt de 3 0/0; le dit montant devant être émis à la fin de l'année 1883.

Le Comte de Chambord.

Paris, 7—Une dépêche de Vienne au Gaulois rapporte que le Comte de Paris et le Duc d'Alençon sont partis de cette ville pour Frohsdorff. Il n'y a aucun changement dans l'état du comte de Chambord, depuis les dernières nouvelles. Cette faiblesse qui éprouve continue, les médecins ne lui permettront de recevoir aucune visite, pas même les Princes.

Le général Thibaudin, ministre de la guerre, français, a autorisé le duc d'Aumale à rejoindre la famille.

Le Gaulois dit que le prince Jérôme Napoléon lancera un manifeste, en cas de mort de Chambord.

Vienne, 7 juillet—Chambord a passé une bonne nuit et a peu souffert. Il est néanmoins très faible ce matin. Il a reçu le Comte de Paris à midi aujourd'hui.

Vienne, 7 juillet—Le comte de Chambord a vu les princes d'Orléans aujourd'hui, malgré les avis des médecins de ne recevoir aucune visite. Le patient s'est soulevé de son lit et a embrassé le comte de Paris. Une grande émotion était visible chez les princes, quand ils ont quitté la chambre. Ces derniers repartent pour Vienne.

Paris, 9 —Le Temps rapporte que les dernières nouvelles de Frohsdorf sont très graves. Le Comte de Chambord reposite du sang et du pus.

France et Angleterre.

Paris, 7 juillet—Le "Temps" dit que la France et l'Angleterre ont fait une convention en 1878 de ne pas annexer les Nouvelles Hébrides. Depuis cela l'Angleterre a annexé la partie de Nouvelle Calédonie achetée plusieurs de ces îles et a obtenu des concessions dans d'autres. De manière à contrecarrer les desseins cupides de l'Australie, il devient nécessaire d'accorder à cette compagnie les concessions données par l'Angleterre à la compagnie anglaise du Nord Bornéo.

Mortalité du choléra.

Alexandrie. 7—A Medzoleh, hier, il y a eu 11 décès du choléra

Il y a eu 12 décès nouveaux constatés ce matin à 8 heures, 72 décès de la même maladie à Damiette, 50 à Mansurah, 9 à Samanoud et 3 à Sherbin.

Banque d'Angleterre.

Londres, 7—Le montant de lingots pesés à la Banque d'Angleterre s'élève à £23,000.

Choléra en Egypte.

Alexandrie, 7—Cent sept décès du choléra à Damiette hier, 39 à Mansurah et 16 à Samanoud.

Un cuirasse chinois.

Stettin, 7 juillet—Des ordres ont été reçus ici, de la légation chinoise à Berlin, d'arrêter le travail d'enrôlement d'un équipage, et l'achat de provisions pour le nouveau cuirassé chinois qu'on construisait ici. Les ordres d'expédition du vaisseau pour la Chine ont été contremandés.

Importation et Exportation Anglaise.

Londres, 7—Les retours lancés par le Board of Trade montrent que pendant le mois de juin les importations anglaises ont augmenté relativement à l'année dernière de £5,200,000 et les exportations à la même époque, ont diminué de £83,000.

Retour du Nonce du Pape.

Rome, 7—Monseigneur Van Nutelli, Nonce du Pape à Vienne est qui représentait au couronnement du Czar, est de retour, et a porté au Pape une lettre autographe du Czar.

Pérou et Chili.

Lima, 7 juillet—Les nouvelles reçues par steamer disent que le Congrès chilien discute, en séance secrète, les affaires péruviennes.

Fièvre Jaune.

Havane, 7—Il y a eu 43 décès de la fièvre jaune pendant la semaine qui vient de s'écouler. Une enquête se fait, relativement aux fraudes alléguées à la banque espagnole. Le juge a ordonné l'emprisonnement de Frédérico Palma à Dominguez, l'ex-caissier de la banque.

Frères aussi par le Crime.

Savannah, Mo., 7.—Frank Garrett, frère de Mike Garrett, actuellement emprisonné sous l'accusation d'avoir violé Mlle Belle White, a été surpris par Mme Joseph Holt, au moment où il commettait une tentative de viol sur la petite fille de celle-ci. Pris ainsi en flagrant délit, il s'est enfui, mais un posse de Vigilants lui donne la chasse, et il a belle chance d'être lynché.

Navires infectés.

Pensacola, 7 — Les deux navires infectés, le Galbraiga et le Nugdoma Venner, seront transférés à la quarantaine de l'Ile-aux-Vaisseaux, d'après un télégramme reçu aujourd'hui du chirurgien-général Hamilton, de l'Hôpital de marine, donnant l'ordre à cet effet.

WASHINGTON.

Département de la Trésorerie.

Washington, 7 juillet—Voici ce qui se trouve aujourd'hui à la Trésorerie :

Or monnayé et lingot.....	$198,584,431
Piastres argent et lingot.	116,337,953
Fractionnaire d'argent gaunonayé.....	28,416,744
Billets des Etats Unis....	54,232,687
Total	$397,571,815
Certificats non payés, or.	61,524 620
Certificats non payés, argent.....	72,535,931
En circulation.....	18,085,000

Président Arthur.

Washington 7—Le Président a abandonné toute idée de visiter Newport. Il restera probablement à Washington jusqu'à ce qu'il parte pour l'Ouest, et fera peut-être quelques excursions en mer sur le steamer Dispatch.

Loterie de la Louisiane.

Washington, 7—La décision dans le procès de la Loterie de la Louisiane sera publiquement annoncée d'ici demain. L'un'ression générale est, qu'elle sera contraire à la Compagnie de Loterie de la Louisiane.

Etats-Unis et la Corée.

Washington, 7 juillet—Le Département d'Etat a reçu une dépê